

Une brochure du Mémorial  
Georg Elser de Königsbronn,  
sur l'attentat du 8 novembre 1938 contre Adolf Hitler



**Georg Elser –**

**l'adversaire le plus  
dangereux d'Adolf Hitler**

Édité par:

Erinnerungs- und Forschungsstätte Johann Georg Elser  
Bürgermeisteramt Königsbronn  
Herwartstr. 2  
D-89551 Königsbronn

Tél.: 0049 / 7328 – 9625-0  
Fax: 0049 / 7328 - 962527  
Georg-Elser-gedenkstaette@Koenigsbronn.de  
[www.Koenigsbronn.de](http://www.Koenigsbronn.de)

texte: Ulrich Renz  
relecture: Ute Lindner, Joachim Ziller  
couverture: Bernhard Laufer  
traduction: Claudia Klein

imprimé par: Merz, Herbrechtingen

**Mémorial et centre de recherches Georg Elser  
Königsbronn**

**Georg Elser –  
l'adversaire le plus  
dangereux d'Adolf Hitler**

Réalisé en coopération avec  
le Mémorial de la Résistance allemande à Berlin



gefördert durch We make it visible.



Georg Elser et son frère cadet Leonhard (à gauche)

## Les origines d'un résistant

Une campagne tranquille et, cependant, une activité intense caractérisent la région natale du résistant antinazi Johann Georg Elser. Ici, dans l'Est du Jura souabe que traverse l'autoroute Würzburg-Ulm, s'étend un paysage de rêve fait de forêts, de champs et de lande de genévriers. Dans les vallées des alentours se sont installés des entreprises de réputation mondiale comme des ateliers artisanaux, tous propices à l'activité des génies bricoleurs qui font la réputation de la région. Même si le stéréotype de l'ouvrier spécialisé labourant, le soir venu, son petit bout de terrain, de nos jours n'existe plus, l'esprit de ce qu'on appelait les « exploitants à temps partiel » demeure. C'est lui qui est à l'origine de l'enracinement et de la solidité des gens de cette région.

C'est dans ce petit coin d'Allemagne qu'émergea l'artisan Georg Elser qui ambitionnait de bloquer la roue de l'histoire. D'autres résistants au régime nazi le suivirent: le comte Claus Schenk Graf von Stauffenberg, lui aussi né dans la région; ou encore le père du pasteur Dietrich Bonhoeffer; Sophie et Hans Scholl grandirent également non loin d'ici.

La rivière de la Brenz traverse cette région avant de se jeter dans le Danube, chez nos voisins de la Souabe bavaroise. Elle prend sa source pittoresque à Königsbronn, dans la ville qui vit grandir Georg Elser. La commune compte aujourd'hui plus de 7.000 habitants et fait partie des plus anciennes implantations industrielles d'Allemagne. Au XIV<sup>ème</sup> siècle, déjà, les pensionnaires du monastère cistercien fondé en 1303 près de la source de la Brenz, traitaient le minerai de fer, à l'origine d'une tradition qui s'est maintenue jusqu'à nos jours avec les Haut-Fourneaux souabes, les Schwäbische Hüttenwerke. Il n'est donc pas étonnant qu'un esprit technique aussi minutieux que Georg Elser, qui mit toutes ses compétences au service de ses plans d'attentat, soit issu de notre commune.

Avec cette brochure, également disponible en allemand et en anglais, nous voulons vous faire découvrir la vie de Georges Elser, ainsi que son acte courageux.

Nous vous souhaitons une agréable et enrichissante visite de notre Mémorial.

Michael Stütz  
Maire de Königsbronn



Vues intérieures du Mémorial Georg Elser

## Faisons un bout de chemin avec Georg Elser

Escortons cet homme aux moments les plus importants de sa vie, accompagnons-le jusqu'à sa mort, suivons-le vers ses moments de gloire et d'échec, entouré d'amis et de proches ou jeté dans la profonde solitude des longs mois qui précédèrent son acte. Le Mémorial de Königsbronn vous propose de parcourir les trois salles qui témoignent des différentes étapes de son destin. Cette brochure vous guidera à travers cette biographie tout à fait exceptionnelle.

La vie de Georg Elser suscite nombre de questions demeurées sans réponse; d'authentiques énigmes subsistent quant à son acte. Soucieux de ne pas mettre en danger la vie des autres ni la réussite de son projet, Georg Elser ne s'est pas beaucoup exprimé. Demeure cependant cette fascination, cette gloire posthume qui enveloppe celui qui, contrairement à la légende, ne fut pas un « homme simple » mais, tout au contraire, un artisan ingénieux doté d'une perception politique, d'une conscience sociale et d'un sens de la justice tout à fait remarquables.

Ce sont ces qualités, toujours d'actualité, qui font de Georg Elser un modèle pour les jeunes générations d'aujourd'hui. Le Mémorial de Königsbronn, situé près de la source de la Brenz, sert de plus en plus de lieu de rencontre pour les jeunes venus de pays divers, s'intéressant à cet homme droit qui passa à l'acte quand d'autres se taisaient et cherchaient à ne pas se faire remarquer. Un homme qui savait qu'il risquait sa vie lorsque, le 8 novembre 1939, à la Bürgerbräukeller, une brasserie de Munich, il tenta de tuer Adolf Hitler avec une bombe. S'il avait réussi, estiment certains, l'attentat aurait sauvé la vie de quelque 50 millions de personnes.



Les Elser devant la maison familiale, vers 1910

De gauche à droite: jeune fille inconnue portant dans ses bras Ludwig Elser (mort en 1915), Maria Elser, Georg Elser, Friederike Elser, Anna Elser dans les bras de sa mère Maria Elser.

*« Pendant la guerre nous avons parfois été dans le besoin. Malgré notre exploitation, nous avons faim tous les ans à la fin de l'année. »*

Cette citation, ainsi que toutes celles ne portant pas indication de source autre, provient des procès-verbaux d'interrogatoire de Georg Elser publiés en allemand dans le volume 7 des Cahiers du Mémorial Georg Elser et, en français, sous le titre « Un attentat contre Hitler » (traduction de Bénédicte Savoy).



## Une jeunesse dans le besoin

Georg Elser est né le 4 janvier 1903 à Hermaringen, un village situé au sud de Heidenheim, au bord de la rivière Brenz. Autrefois bourgade de campagne, Hermaringen fait aujourd'hui partie des « communes-Elser » qui se sont investies dans la réhabilitation leur ancien concitoyen. Depuis 1984 déjà, une rue y porte son nom.

Georg Elser n'a qu'un an lorsque sa famille s'installe à Königsbronn où il grandit dans un environnement difficile et pauvre. Bientôt naîtront ses sœurs Friederike, Maria et Anna, puis son frère Leonhard, son cadet de dix ans. La famille vit modestement d'agriculture et de la production du bois; sa survie économique est souvent en danger, menacée par la grande dépression des années 20 qui ne s'est pas arrêtée aux portes de Königsbronn. Les difficultés quotidiennes ne font qu'aggraver l'alcoolisme du père, créant de nouveaux problèmes à toute sa famille.

Au cours de son interrogatoire mené après l'attentat, Georg Elser a décrit une jeunesse sans gaieté: « Mon père ne travaillait pas beaucoup à la ferme, il a d'abord commencé par faire du transport de bois, puis il s'est mis à en vendre lui-même. C'est ma mère qui assumait la plupart des tâches agricoles. Très tôt, tous les enfants ont dû aider à l'étable, aux champs et à la maison. Par ailleurs, comme j'étais l'aîné, je servais toujours de nourrice aux plus petits. »

A l'âge de sept ans, cet aîné entre à l'école primaire de Königsbronn qui porte aujourd'hui son nom. Même s'il se décrit comme un élève moyen, sa mère, elle, ne se lasse pas de souligner combien il « ramenait toujours de bon résultats à la maison ». En 1917, Georg Elser entreprend une formation de tourneur dans l'usine sidérurgique locale, les Schwäbische Hüttenwerke. Il doit l'abandonner pour raisons de santé. Il deviendra ensuite un menuisier très doué dans l'atelier de Robert Sapper, terminant son apprentissage en 1922, major de promotion à l'école technique de Heidenheim. Il avait trouvé sa vocation.

« Le mécontentement que j'observais depuis 1933 dans le milieu ouvrier et la guerre qui me paraissait inévitable depuis l'automne 1938 occupaient sans cesse mon esprit. »

« Les constatations que je faisais me menaient à la conclusion qu'il ne serait possible de changer la situation qu'en éliminant le régime en place. Quand je dis « régime », je pensais aux dirigeants, c'est-à-dire Hitler, Göring et Goebbels. »

« A force de réfléchir je suis arrivé à penser qu'en éliminant ces trois hommes, d'autres viendraient sur le devant de la scène qui ne poseraient pas à l'étranger des conditions inacceptables, qui ne voudraient pas absorber de pays tiers et qui s'efforceraient d'améliorer la condition ouvrière. »

« Moi aussi je pensais que ça allait « mal finir » avec cette histoire des Sudètes qu'on allait avoir la guerre. Après la conférence de Munich, les ouvriers se sont un peu calmés. On pensait que l'éventualité d'une guerre était écartée. »

## Adversaire de Hitler, dès le début

A y regarder de plus près, Georg Elser se révèle être un caractère plus complexe qu'il n'y paraît. Traditionnellement, il passe pour un type solitaire et bizarre. Mais cette réputation, il l'a lui-même façonnée durant les mois précédant son acte, faisant le vide autour de lui pour éviter de mettre en danger ses proches.

Jusque là, le jeune menuisier était un être enjoué et convivial, fréquentant les bals où il jouait de l'accordéon, de la contrebasse ou même de la cithare; il aimait les randonnées avec ses amis, et plaisait beaucoup aux femmes. Cet homme plutôt menu, à la tignasse marron, ne buvait quasiment pas d'alcool et ne fumait pas. Certes, il parlait peu – ce qui nourrira plus tard l'image d'un être solitaire. Mais son adresse d'artisan et son amour pour le travail bien fait étaient bien connus.

Ce qui est remarquable, c'est qu'Elser – contrairement à son compatriote Claus Schenk Graf von Stauffenberg, avec qui il avait beaucoup de points communs – s'opposa fermement, dès le début, à l'idéologie nazie. Sa conception de la justice le voulait ainsi. Il était individualiste, mais vibrait pour les droits de l'Homme. Il votait communiste mais ne se serait jamais laissé enfermer dans la discipline du parti. Très tôt déjà, il décela en Hitler le tyran et le va-en-guerre qu'il était, faisant preuve d'une lucidité et une clairvoyance que les prétendues élites manifestaient rarement.

Son entourage se souvient qu'Elser préférait quitter les lieux lorsque la radio diffusait un discours de Hitler. Ostensiblement, il tournait le dos aux drapeaux à croix-gammées, lâchant quelques petites réflexions qui témoignaient de sa répugnance envers le nazisme.

Le climat politique d'alors conforta Georg Elser dans sa décision de passer à l'action. Une motivation centrale l'animait: sa profonde crainte d'une nouvelle guerre, son dégoût des horreurs et des souffrances qu'elle entrainerait et qu'il fallait, coûte que coûte, éviter.



Georg Elser en knickers lors d'une promenade

## Années décisives au Lac de Constance

A partir de 1925, Georg Elser entreprend son tour de compagnonnage et se rend au Lac de Constance, l'équivalent d'un pays de cocagne pour les Souabes moins fortunés d'alors. Le temps qu'il y passa devait profondément façonner son avenir puisque c'est là qu'il apprit à la fois la liberté personnelle et la douceur de vivre que peut procurer l'inactivité.

Passant par Friedrichshafen, Elser se retrouve finalement à Constance, une ville qui marquera son destin. C'est là qu'il trouve du travail, le perd, en retrouve un autre, joue dans plusieurs orchestres folkloriques et affûte sa conscience politique en discutant avec collègues et amis. Il réfléchit beaucoup à la situation de l'ouvrier et s'inscrit tout naturellement au Syndicat des travailleurs du bois. A l'incitation d'un collègue il adhère au Roter Frontkämpferbund, l'organisation paramilitaire du Parti communiste allemand.

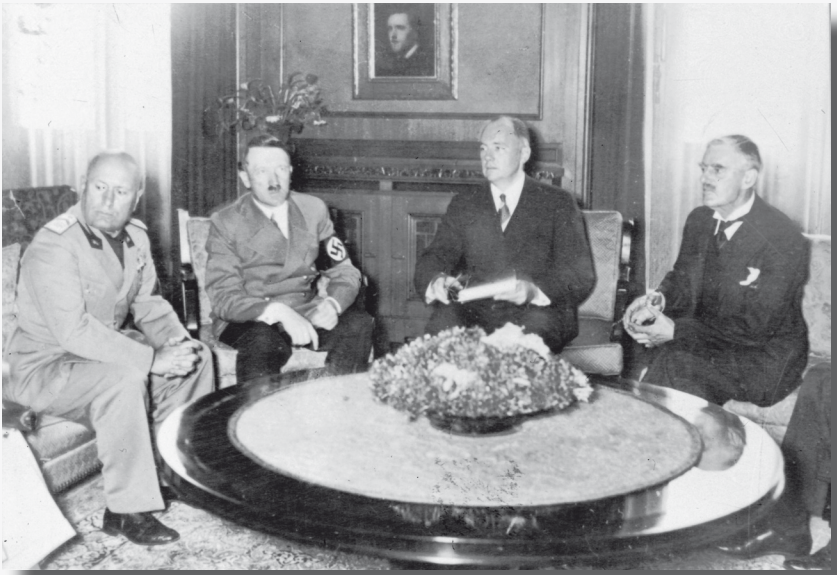
C'est à Constance aussi que le jeune menuisier croise l'amour, multipliant aventures et bonnes fortunes jusqu'à devenir, en 1930, le père d'un fils, Manfred. La mère de l'enfant, Mathilde Niedermann, est une couturière rencontrée durant les soirées musicales de son groupe folklorique. La relation ne durera pas et le couple se sépare. Manfred grandit avec un beau-père dont il finira par porter le nom. Sa mère, désenchantée, ne confiera à son fils que quelques rares indications sur son père biologique. Ce n'est que dans les années 1990 que Manfred Bühl assumera publiquement son identité de fils de résistant et se consacrera au souvenir de son père. Il est mort en 1997, à l'âge de 66 ans.

« J'ai quitté Grupp (un maître menuisier de Königsbronn) à l'automne 1936, de ma propre initiative. Il payait mal et voulait constamment me donner des leçons alors qu'il était bien moins compétent que moi. »

« Quand j'étais petit, à l'âge de sept ans, j'ai perdu presque complètement l'usage de l'auriculaire de ma main droite en le coinçant dans le rouage de la meule de mon père. »

## Interlude: horaires flexibles

A Constance un épisode illustre mieux que tout discours de savant le caractère fier et volontaire de cet artisan du Jura souabe. Après l'attentat de 1939, les autorités allemandes demandèrent à la police suisse d'ouvrir une enquête sur les éventuelles relations qu'Elser avait nouées en Suisse. La police interrogea un certain Schönholzer, menuisier à Bottighofen, près de la frontière allemande, pour lequel Elser avait travaillé à un moment donné. Le fils du menuisier suisse fit le portrait d'un homme dur à la tâche, posé et solide avant d'ajouter: « Ce qui m'a frappé c'est que, dans l'après-midi, Elser quittait souvent l'établi pour aller se baigner. Mais dans la soirée, il a rattrapé le temps perdu à la baignade. » Sa conception de la liberté individuelle l'emmenait à pratiquer, avant l'heure, la flexibilité du travail. Un tel personnage ne pouvait que se réclamer des droits de l'Homme et se montrer hostile à tout régime totalitaire.



La conférence de Munich

Rencontre, fin septembre 1938, des chefs de gouvernement allemand, italien, britannique et français à Munich. (De gauche à droite: Mussolini, Hitler, l'interprète Schmidt, Chamberlain)

Les « accords de Munich » signés le 30 septembre 1938 scellèrent le destin de la Tchécoslovaquie et infligèrent une lourde défaite aux adversaires de Hitler. L'Europe centrale fut abandonnée à Hitler avec l'accord des puissances européennes.

*« Déjà l'année dernière, à la même époque, j'étais convaincu que l'Allemagne ne s'en tiendrait pas aux accords de Munich, qu'elle continuerait d'imposer ses exigences à certains pays, qu'elle voudrait en absorber d'autres et qu'une guerre, dans ces conditions, était inévitable. »*



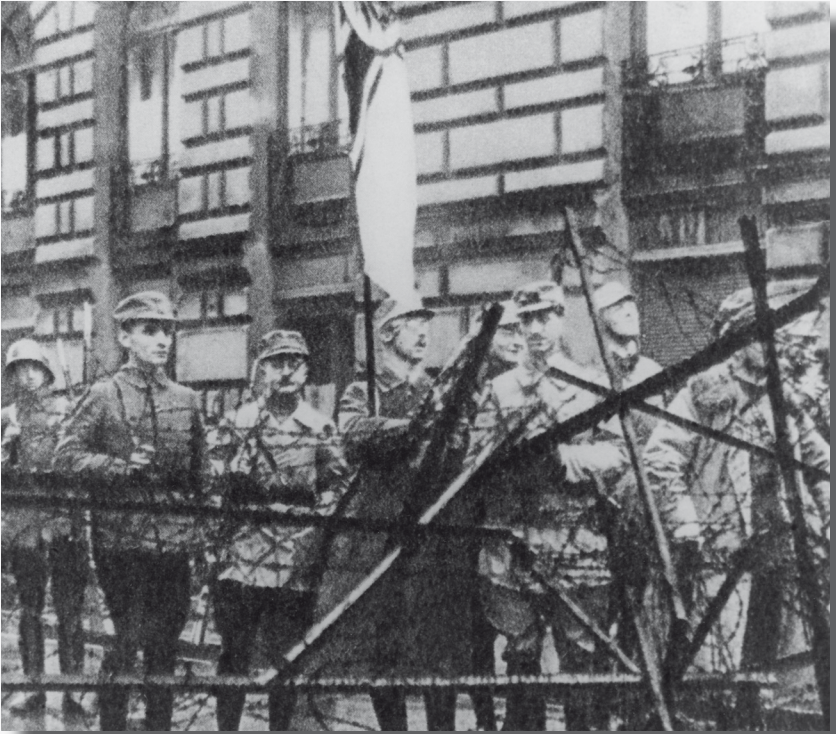
## La prise de décision

En 1932, Georg Elser revient à Königsbronn. Sa mère l'a rappelé en urgence car son père, qui boit de plus en plus, « vend l'un après l'autre ses champs pour payer ses dettes. » Georg Elser, pourtant, n'arrivera pas à arrêter la catastrophe: ses parents se séparent dans de violentes disputes. Georg loue alors une chambre auprès d'un couple et noue une relation amoureuse avec la maîtresse de maison, Elsa Härten. Il pratique son métier de menuisier et se remet à la musique: « Je cherchais à m'y distraire en oubliant le désordre familial », expliquera-t-il.

Fin 1936, Georg Elser est embauché comme manœuvre dans l'entreprise de robinetterie Waldenmaier, à Heidenheim, ce qui peut être considéré comme un premier pas vers son activité de résistant. Car c'est là, au sein du service des livraisons, qu'il apprend l'existence d'un « département spécial » où l'on presse de la poudre et où l'on fabrique des détonateurs destinés à l'armement: Les signes avant-coureurs de cette guerre qu'Elser déteste tant.

Son cheminement vers la décision de commettre un attentat contre Hitler fut long, difficile et sans doute douloureux. Lors de son interrogatoire, Elser précisera: « J'ai décidé d'agir à l'automne 1938. » Il poursuit son projet avec persévérance, vouant une année entière à la préparation de son plan, se retirant du monde pour poursuivre dans une profonde solitude la fabrication de la bombe qu'il ne désignera jamais que sous le mot d'«appareil ».

Grâce à ses capacités d'analyse et à son habileté pratique, il repère vite l'endroit et le bon moment pour déclencher l'attentat contre le « Führer »: ce sera lors de la cérémonie annuelle au cours de laquelle les nazis commémorent le putsch de novembre 1923, piteusement raté.



Heinrich Himmler, porte-drapeau lors du putsch de Hitler à Munich, le 9 novembre 1923.

## Le putsch de Hitler en 1923

Le 8 novembre a en effet une importance particulière pour les nazis. Ce jour-là, en 1923, Hitler a fomenté, à Munich, ce qui est aujourd'hui appelé « le putsch de la brasserie » au cours duquel, pour la première fois, il a essayé de s'emparer du pouvoir. Profitant d'un discours que tient à l'intérieur de la brasserie « Bürgerbräukeller » le chef du gouvernement bavarois Gustav von Kahr, Hitler, à la tête d'une centaine de SA, prend la salle d'assaut, lance un appel à la « révolution nationale » et proclame la destitution du gouvernement régional bavarois comme celle du gouvernement national qui siège à Berlin. Le lendemain, les putschistes envahissent le centre de Munich où, armés, ils s'affrontent à la police, près de la fameuse Feldherrnhalle: 16 insurgés et trois policiers y trouvent la mort. Hitler s'enfuit mais est rapidement arrêté. Inculpé et condamné peu après, il s'en sort avec une peine dérisoire.

Chaque année, après leur prise du pouvoir de 1933, les nazis commémoreront solennellement les événements du 8 et 9 novembre. Un discours de Hitler devant ses « anciens combattants » rassemblés à la brasserie Bürgerbräukeller fait partie du spectacle. Il est suivi d'une marche en direction de la Feldherrnhalle, sur la même route empruntée en 1923 par les putschistes. En 1938, Georg Elser fait une constatation d'évidence: le rassemblement annuel à la Bürgerbräukeller est l'occasion rêvée pour frapper la quasi-totalité des dirigeants du parti et de l'État. Tous, comme les années précédentes, ne seront-ils pas au rendez-vous de l'année suivante?



Le personnel de la carrière Vollmer  
(première rangée, 2<sup>ème</sup> de gauche: l'artificier Kolb; 4<sup>ème</sup> de gauche:  
le propriétaire de la carrière Georg Vollmer)  
Königsbronn, vers 1930

*« Souvent Kolb prenait dans la cabane plus de poudre que nécessaire car on ne pouvait déterminer la quantité d'explosif utile qu'une fois sur place. »*

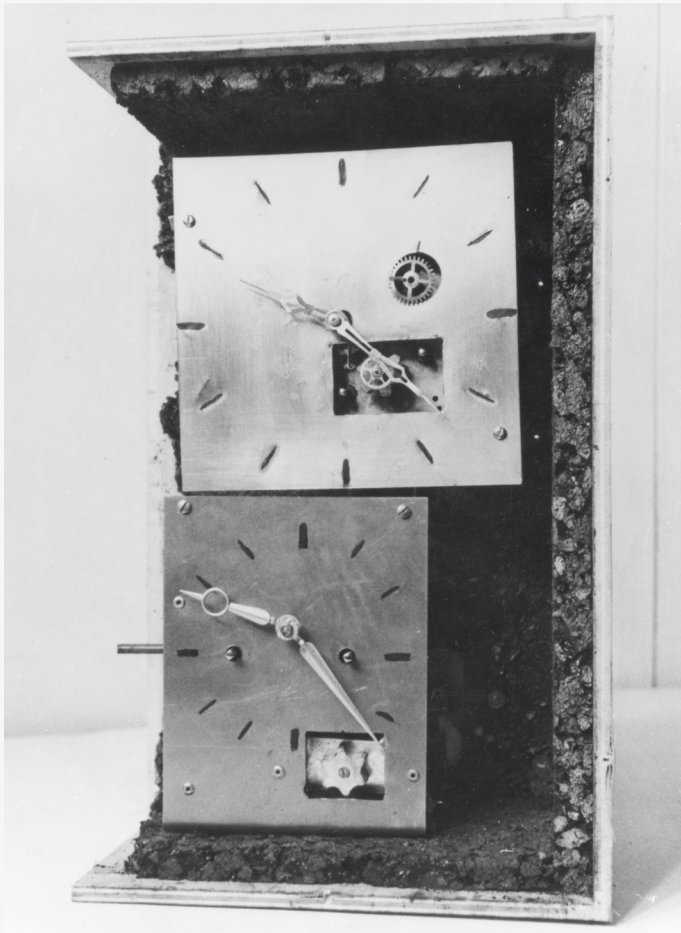
## Construction d'une « machine infernale »

Lors de ses repérages au Bürgerbräukeller, Elser constate rapidement que la salle n'est pas gardée avant la cérémonie. Il décide qu'il dissimulera sa bombe dans la colonne placée juste derrière la tribune. Il sait que c'est là qu'elle aura un effet maximum.

Elser rentre chez lui et se met à la fabrication de sa « machine infernale ». Il dessine de nombreux croquis et rassemble tout les matériaux dont il a besoin. Dans l'usine de robinetterie il a déjà mis de côté 250 pièces de poudre pressée qu'il cache au fond de son armoire.

Puis, il se fait embaucher à la carrière de Königsbronn d'où il sort, dissimulées dans son sac-à-dos, 250 cartouches explosives et 125 amorces. A Heidenheim, il se procure encore des cartouches de fusil et procède à divers essais dans le verger isolé de ses parents: Il fabrique une maquette qu'il fait sauter pour vérifier s'il est possible de faire exploser une amorce avec des cartouches. Vient ensuite le « problème de la mise à feu à un moment précis » grâce à un mécanisme d'horlogerie.

Enfin il se rend à Munich où il loue une chambre meublée, emportant avec lui son matériel caché dans une malle à double-fond construite, évidemment, par ses soins. A partir de ce moment, il ne se soucie plus que de terminer et d'installer sa bombe. C'est ce que, lors de ses interrogatoires il appellera toujours son « travail ».



Copie de l'engin explosif vu de profil, avec ses deux mécanismes d'horlogerie.

Lors des interrogatoires, Elser dessina son engin explosif dont il reconstruisit un exemplaire, identique au premier, dans sa cellule. L'utilisation des deux horloges permet de régler et d'assurer plusieurs jours à l'avance le moment de l'explosion. A la base de l'horloge inférieure, on distingue la roue dentée conçue et façonnée par Elser.

*« Comme je ne voulais pas faire reposer le succès de mon entreprise sur une seule pendule, j'ai pratiqué les mêmes ajouts que ceux décrits plus haut sur un second mécanisme d'horlogerie. »*



## Placement de la bombe

Au cours de ses auditions, Elser a décrit ce qu'il s'est passé lors des nuits suivantes: « J'ai dû aller entre 30 et 35 fois, la nuit, dans la grande salle de la Bürgerbräukeller pendant toute la durée de mon séjour à Munich, entre le 5 août et le 6 novembre 1939. [...] Lorsque je travaillais au Bürgerbräukeller, je m'y rendais toujours entre 20 et 22 heures pour dîner dans la petite salle. Je m'installais toujours à la table située au milieu de la salle, et c'est presque toujours que Mlle. Berta me servait. Je mangeais toujours à la carte et je buvais toujours une bière. »

Vers 22 heures il demande l'addition, la paie, passe par le vestiaire pour gagner la grande salle qui n'est pas fermée à clé, monte à la galerie et se cache dans un cagibi où sont entreposées des boîtes de carton vides. Au début, la salle était éclairée par une veilleuse, mais lorsqu'éclate la guerre, le 1er septembre 1939, une patrouille de la protection civile y est cantonnée et l'on supprime la lumière. Elser attend la fermeture à clef de la salle pour, entre 22h30 et 23h30, sortir de sa cachette et rejoindre la colonne dans laquelle il a « entrepris de placer sa bombe. » Il interrompt son labeur vers deux ou trois heures, regagne son réduit, y somnole quelques heures et disparaît le matin, après la réouverture de la salle.

Parfois il est interrompu dans son travail, mais jamais il ne sera soupçonné. Habile, le menuisier parvient à percer dans le coffrage en bois entourant la colonne une ouverture quasi invisible qui donne accès à la maçonnerie proprement dite. Il lui faut ensuite s'attaquer à la pierre, en détacher des morceaux, les évacuer discrètement.

# Bürgerbräu-Keller

Rosenheimerstraße 29



Größter und schönster Saalbau Münchens  
Hochburg der N. S. D. A. P.

Carte postale reproduisant la salle de la Bürgerbräukeller  
Locataire: Andreas Payerl  
(Bayerisches Wirtschaftsarchiv, F 2/ 8095)



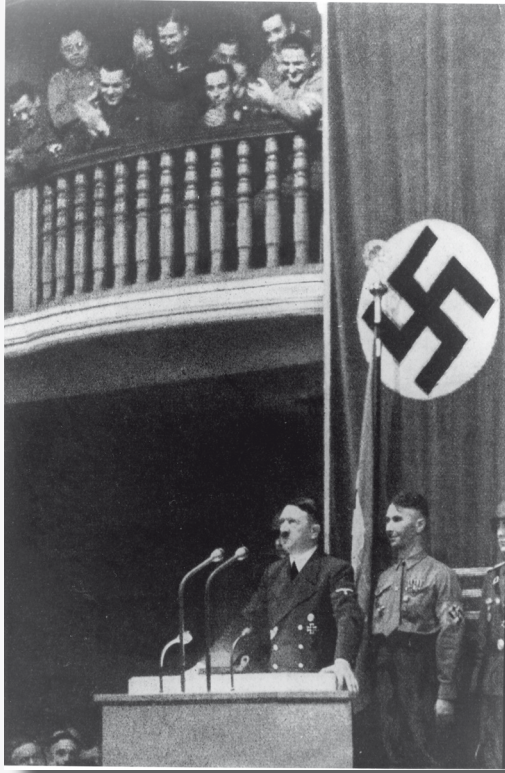
## « Mon travail »

Rien que l'installation de la petite porte qui donne accès à l'intérieur de la colonne lui prend trois nuits de travail. Et comme à d'autres moments de sa déposition, c'est avec une certaine fierté qu'il décrit ses activités nocturnes: « Je pouvais ainsi commencer à travailler dès que j'avais ouvert la porte, et il me suffisait de la refermer, après une nuit de travail, pour cacher complètement mon activité dans le corps de la colonne. Même s'il était arrivé, pendant la journée, que quelqu'un observe très attentivement la colonne, il lui aurait été impossible de constater le moindre changement. » C'était ce qu'il appelait « mon poste de travail ».

Équipé d'un burin, d'un vilebrequin et d'une perceuse manuelle, Elser se met au travail à la lueur d'une lampe de poche, casse la maçonnerie. Pour amortir le bruit, il enveloppe d'un morceau de tissu la mèche du vilebrequin qu'il pousse fermement contre la brique. « J'étais, d'une manière générale, obligé de prendre beaucoup de précautions dans mon travail, explique-t-il aux policiers qui l'interrogent, ce qui explique qu'il a duré si longtemps. » Et plus il élargit son trou dans la colonne, plus le travail lui prend du temps.

Il récupère les gravats dans un sac confectionné avec une serviette, les entrepose dans une boîte en carton rangée avec les autres boîtes dans le cagibi. Le carton une fois plein, il en transporte le contenu dans une valise qu'il vide sur les berges de la rivière Isar, non loin de là. « J'ai ainsi, par deux ou trois reprises, transporté les gravats causés par mon travail hors de la Bürgerbräukeller », précisera-t-il.

En artisan méticuleux, il a pensé à tout, notamment à tapisser d'une plaque de fer de deux millimètres d'épaisseur la petite porte qui dissimule ses travaux: si quelqu'un toque contre la porte, elle ne sonnera pas creux, ce qui aurait pu éveiller des soupçons. Quant aux deux horloges qui maîtrisent le mécanisme de l'explosion, il les place dans une caisse de bois doublée de liège afin d'étouffer leur tic-tac.



Adolf Hitler peu avant l'attentat au moment de son discours à la Bürgerbräukeller, le 8 novembre 1939.

*« Il fallait que je m'efforce, à chaque fois que je cassais un morceau ou que je faisais tourner la vrillette de faire le moins de bruit possible. Quand il fallait par exemple que je casse une brique – c'était ce qu'il y avait de plus bruyant – j'attendais toujours que le silence absolu soit interrompu par un bruit venu de l'extérieur. J'étais à cet égard fort heureux que la chasse d'eau automatique de la Bürgerbräukeller se déclenche toutes les 10 minutes. »*

*« Comme j'avais constaté que l'on pouvait entendre clairement le mécanisme à travers le coffrage de la colonne, j'ai mis les deux horloges dans un caisson à double paroi en contreplaqué isolé par des plaques de liège d'un centimètre d'épaisseur. »*

## Jamais deux sans trois

Jour après jour, Elser travaille à perfectionner sa « machine », parvenant à donner à ses propriétaires une explication plausible quant à ses absences nocturnes. Il lui faut d'abord connaître les dimensions de la cavité creusée dans la colonne pour pouvoir déterminer la taille exacte de son « appareil ». Les procès-verbaux d'interrogatoire contiennent la description détaillée du fonctionnement de la machine, de ses deux horloges, ses ressorts, chevilles d'arrêt et cartouches dont l'action va provoquer l'explosion. Appliqué jusqu'au bout des ongles, il ne se fie pas à une seule horloge qui pourrait s'arrêter, mais en ajoute une seconde. Il pousse la précaution encore plus loin: « C'est également pour doubler, voire tripler la sécurité que je ne me suis pas contenté de mettre de la poudre dans un seul compartiment avec un seul détonateur et une seule amorce. J'ai utilisé trois percuteurs venant frapper trois amorces et trois détonateurs » Quant à la minuterie, elle peut être réglée plusieurs jours à l'avance.

C'est durant les nuits du 2 et 3 novembre qu'il remplit les compartiments d'explosifs qu'il dépose dans la cavité de la colonne. « A la fin, décrit-il, tout l'espace était rempli d'explosifs, y compris au-dessus de la machine, à l'exception de l'endroit où je prévoyais d'installer les horloges. »

Dans la nuit du 3 au 4 novembre, Elser règle la minuterie sur la soirée du 8 novembre. « Il n'y a plus qu'à laisser faire », se dit-il. Il envoie ses quelques effets personnels à sa sœur préférée, Maria Hirth, à Stuttgart, et prend la route avec sa valise. Ce qui se passe ensuite en dit long sur sa personnalité. Maniaque et perfectionniste, Elser revient le 7 novembre de Stuttgart à Munich, se rend à la brasserie, emprunte la galerie, ouvre la petite porte qui dissimule son engin et vérifie que les horloges fonctionnent correctement. C'est en effet le cas. « Il n'y avait rien d'autre à faire » dira-t-il. Ce n'est qu'après ce dernier contrôle qu'il prend la route vers Constance et la frontière suisse.



La Bürgerbräukeller détruite  
Munich, novembre 1939

« Le 11 novembre, Hitler se rendit personnellement sur les lieux de l'attentat où Nebe lui expliqua l'affaire dans ses moindres détails... Il regarda avec attention la colonne dans laquelle avait été placée l'œuvre d'art (la bombe); la tribune, comme tous les ans, se dressait juste en dessous. Le pilier avait éclaté et la poutre d'acier qui supportait la construction, était tordue. Nebe regarda attentivement son interlocuteur: « C'est ici que sont tombés les plus nombreux débris, dit-il. Qui s'y serait tenu aurait à coup sûr été mortellement touché. »

(Hans Bernd Gisevius, ami personnel d'Arthur Nebe, directeur de la police criminelle du Reich, dans son livre « Où est Nebe? »)

## L'explosion

Comme prévu et réglé par Elser, la bombe de la Bürgerbräukeller explose le 8 novembre 1939 à 21h20, transformant la salle en un immense champ de ruines. Non seulement l'engin fracasse la colonne derrière la tribune et les environs, mais il fait aussi s'écrouler la toiture de la salle. Huit personnes – sept membres du parti nazi et une serveuse – y trouvent la mort, 63 autres sont blessées. Le sort de la serveuse, Maria Henle, est particulièrement tragique car si le discours de Hitler avait été de la même longueur que les années précédentes, comme Elser l'avait prévu, elle s'en serait tirée. Tout service était en effet interrompu pendant le discours du « Führer » et Maria Henle, au moment de l'explosion, se serait trouvée cantonnée dans une des autres salles.

Mais Hitler dont les paroles, ce soir là, visent surtout les Anglais, termine prématurément son discours. Accompagné des dignitaires du Parti et de l'État, il quitte la salle à 21h07 avant même la fin de l'hymne national. Ce départ précipité n'a évidemment rien à voir avec cette « providence » que le parti nazi invoquera aussitôt mais tient à une banale raison pratique: compte tenu de la bonne marche de l'offensive allemande sur le front de l'Est, le « Führer » est pressé de rentrer à Berlin pour y poursuivre les préparatifs de l'attaque que la Wehrmacht envisage de lancer vers l'Ouest. Le brouillard interdisant l'avion, il monte dans un train spécial.

C'est en route, à Nuremberg, que Hitler apprend la nouvelle de l'attentat. Il en rend immédiatement responsables le gouvernement et les services britanniques, donnant ainsi corps à un mensonge tenace dont la longévité assombrira longtemps l'image et le souvenir de Georg Elser.



L'endroit de son arrestation: le jardin de Wessenberg près de la Schwedenschanze à Constance.

*« J'avais mûrement réfléchi à mon intention d'envoyer depuis la Suisse un long rapport aux autorités allemandes pour leur expliquer que j'étais seul responsable de l'attentat, que je n'avais pas de complices et que je n'avais mis personne au courant. J'envisageais également de leur envoyer un dessin précis de mon appareil et le détail de la réalisation de mon acte. »*

*« J'avais prévu aussi que, sous certaines conditions, la Suisse pourrait me livrer à l'Allemagne. Pour l'empêcher j'avais pensé à emporter avec moi quelques documents qui, pensais-je, pourraient se révéler intéressants pour les autorités militaires helvétiques. »*

## L'arrestation

L'un des instants les plus mystérieux de la vie de Georg Elser se joue à Constance, sur un terrain bordé d'arbres, non loin de la ville suisse de Kreuzlingen de l'autre côté de la frontière. Au lieu de poursuivre sa fuite et de sauter la clôture qui sépare la Suisse de l'Allemagne, il restera à attendre sous un arbre, attirant ainsi l'attention de deux douaniers allemands qui l'arrêtent à 20h45. A ce moment-là, la célébration de la Bürgerbräukeller bat encore son plein; à travers la fenêtre ouverte du poste de garde, l'on entend dans le jardin le discours de Hitler retransmis en direct à la radio.

Elser essaye de s'en tirer avec quelques médiocres explications mais les douaniers qui le prennent pour un déserteur le livrent à la Gestapo. Lors de son interrogatoire, il décrira sa fuite manquée: « Quand on me demande à quoi j'ai pensé à cet instant, je déclare m'être reproché mon manque de prudence. »

A Munich, les inspecteurs de police qui travaillent d'arrache-pied sur l'attentat, finissent par renifler l'importance de cette prise de la Gestapo dans la lointaine ville de Constance. La description de l'homme avec son accent souabe correspond en tous points à celle de cet habitué de la brasserie qu'ils recherchent activement. Le suspect est donc transporté à Munich pour y être interrogé. C'est là qu'un des inspecteurs a l'idée décisive. Pour creuser le bas de la colonne sur la galerie, se dit-il, l'auteur de l'attentat a dû travailler à genoux. Il demande donc au détenu Elser qu'il baisse son pantalon – et dévoile ainsi ses genoux ulcérés par le frottement.





Lors des interrogatoires, Georg Elser et le directeur de la police criminelle du Reich Arthur Nebe se penchent sur un croquis dessiné par Elser (photo de propagande prise par les autorités nazies)

*« Tiens, cet Elser ! Voilà un gars !  
Il n'y avait que lui pour comprendre et agir en conséquence. Voilà un héros de notre époque – et c'est pour ça que les nazis ou, plutôt, ton beau monde, fera tout pour effacer son souvenir. »  
(confidance du directeur de la police criminelle du Reich, Arthur Nebe, à Hans Bernd Gisevius)*



## Aveu, détention, mort

Elser passe aux aveux à Munich, devant le directeur de la police criminelle du Reich Arthur Nebe; les pièces des auditions sont ensuite classées dans les deux tomes, demeurés introuvables, de leur rapport d'enquête final à couverture rouge. Leur conclusion est claire: le menuisier originaire de Königsbronn a agi sans complices. Puis Elser atterrit dans les griffes de la Gestapo qui, elle, continue à rechercher les instigateurs réels de l'attentat. Car ni le chef suprême des SS, Heinrich Himmler, ni Hitler, ne veulent admettre qu'Elser ait pu agir seul. « Quel est le crétin qui a écrit ça ? », note en vert Himmler en marge du rapport envoyé de Munich.

C'est dans la nuit du 15 au 16 novembre qu'Elser est transféré de Munich à Berlin. Cinq jours durant, trois agents de la Gestapo vont le cuisiner dans les locaux de leur quartier général. Les procès-verbaux dont nous disposons aujourd'hui résultent de ces interrogatoires. Ils contiennent, là aussi, des dessins tracés par Elser mais rien qui contredise la thèse de l'auteur solitaire.

Elser sera ensuite transféré au camp de concentration de Sachsenhausen, puis, finalement, à Dachau. Il y bénéficie d'un statut de « détenu spécial » et dispose de quelques privilèges: une cellule plus spacieuse que celle des autres détenus, un établi où il accomplit quelques travaux de menuiserie, et même le droit de jouer de la cithare. Mais, en contrepartie, il vit dans un isolement rigoureux avec pour seuls contacts les gardes SS qui l'entourent en permanence. Sa santé se dégrade jusqu'à en devenir une épave.

Il paraît évident qu'on a épargné le prisonnier pour pouvoir, après la « victoire finale », en faire la pièce centrale d'un procès à grand spectacle. Mais avec la défaite qui s'annonce, Elser perd de sa valeur aux yeux du régime nazi et est fusillé à Dachau le 9 avril 1945. Son corps sera aussitôt incinéré. Il n'existe pas de tombe au nom de Georg Elser.

*« L'homme Elser m'a tout de suite profondément touché. Je suis moi aussi quelqu'un qui préfère avancer seul, qui poursuit son objectif en silence et qui ne parle que lorsqu'il en a besoin ou lorsque le moment est mûr. Son acte m'a fasciné. Il y avait là un individu qui, seul, a tenté de modifier le cours de l'histoire... »*

*« Georg Elser a connu l'histoire tragique de celui qui, ne pouvant compter que sur lui-même et convaincu de faire ce qu'il convient de faire, a poursuivi son chemin sans dévier, prêt à répondre de ses actes. Il y a finalement perdu la vie, sans recevoir la reconnaissance qui lui était due. N'oublions pas que ce chemin, c'est aussi pour nous qu'il l'a emprunté. »*

*(Dr. Lothar Gruchmann, Institut d'histoire contemporaine de Munich. Ce chercheur a découvert les procès-verbaux du dossier Elser.)*

## Procès-verbal

C'est le procès-verbal de la Gestapo qui contient la clé pour comprendre la vie et l'action de Georg Elser. Il a certes été rédigé par trois inspecteurs de la Gestapo, mais il n'existe aucun autre document qui donne la parole au résistant, aucun témoignage écrit et fort peu de témoignages oraux.

C'est l'historien de Munich Lothar Gruchmann qui a découvert le document dans les années 1960. Il l'a analysé avec l'aide de son collègue Anton Hoch puis tous deux l'ont publié en 1970 sous le titre « Autobiographie d'un auteur d'attentat ». Toutes les citations de Georg Elser reprises dans cette brochure proviennent de ce procès-verbal.

Le document permet de comprendre comment Elser justifiait sa décision de passer à l'action: La situation des ouvriers s'est détériorée après la « révolution nationale » assure-t-il en calculant leur perte de revenu au mark et pfennig près. Il se revendique des droits de l'Homme, donnant pour exemple qu'un travailleur, sous Hitler, ne peut pas changer de travail quand il le veut, ni décider de l'éducation de ses enfants.

Georg Elser ajoute que même après les accords de Munich censés régler la « question des Sudètes », il ne croyait pas à la paix, s'attendant à ce que « l'Allemagne ne respecte pas les accords signés, continue à imposer ses exigences à certains pays, qu'elle veuille en avaler d'autres et qu'une guerre, dans ces conditions, était inévitable. » Au moment des interrogatoires, cette guerre a d'ailleurs déjà commencé, mais Elser de souligner: « Par mon acte, je tenais aussi à empêcher une effusion de sang encore plus importante. »

Elser ajoute que, selon lui, la situation en Allemagne ne pouvait changer que par « l'élimination du gouvernement actuel. » Il était convaincu qu'après son attentat « d'autres hommes viendraient sur le devant de la scène qui ne poseraient pas à l'étranger des conditions inacceptables, qui ne voudraient pas absorber de pays tiers et qui s'efforceraient d'améliorer la condition ouvrière. »

« Ensuite, j'ai assisté à quelque-chose que je n'ai pleinement compris que plus tard. A Sachsenhausen et à Dachau, j'ai partagé la même prison que l'homme qui, en 1939, sur l'ordre personnel de Hitler, était chargé de commettre l'attentat de la Bürgerbräukeller: le sous-officier SS Georg Elser. Cet homme devait servir à monter un procès comparable à celui de l'incendie du Reichstag. »

(Extrait d'un discours du pasteur Niemöller tenu le 17 janvier 1946 en l'église Saint-Jacques de Göttingen à l'invitation de la Communauté estudiantine protestante; ce texte est publié dans le tome 3 des Cahiers du Mémorial Georg Elser: « Le cas Niemöller »)

Extrait de la réponse de la mère de Georg Elser au pasteur Niemöller, publiée dans le même Cahier:

« Jusqu'à son arrestation en nov. 39, mon fils n'était pas membre des SS et encore moins sous-officier SS, je n'ai pas la moindre connaissance de tout ça et, pourtant, une mère sait de quoi elle parle, en tout cas bien mieux que quelqu'un du dehors. Le village entier a été scandalisé par vos paroles. Pouvez-vous me dire où et quand il a pu être sous-officier SS ? Le prouver ? Jusqu'à son arrestation en 1939, je suis absolument sûre qu'il n'a pas été actif ni n'a appartenu à aucune formation du régime de Hitler, et si vous avez besoin de preuves vous n'avez qu'à les demander au village. Peut-être vous êtes vous trompé. La seule chose qui m'intéresse mais dont on ne parle jamais, c'est de savoir s'il est encore vivant. Quand Hitler était au pouvoir, on s'est fait arrêter et emprisonner, toute la famille, et maintenant on dit tout et le contraire. Qu'est-ce qui est fondé ? Où se trouve la vérité ? Qui sont ceux qui la disent, ceux qui mentent et ceux qui ont menti ? »

## Mensonges et légendes

Après la guerre, le souvenir de Georg Elser a été recouvert par des tombereaux de mensonges et de légendes. Le message de l'homme qui, bien avant Stauffenberg, était presque parvenu à tuer Hitler, a été rendu inaudible. Ceux qui, tel ce juge d'instruction de Munich ou Erwin Roth, rédacteur en chef du « Heidenheimer Zeitung, ont entrepris de longues recherches pour cerner la vérité, n'ont pas été entendus.

Les rumeurs propagées par les nazis comme par leurs adversaires ont perduré. Pour les uns, Elser était un agent des services secrets étrangers, essentiellement britanniques. Pour les autres il était un pion dans une mise en scène concoctée par les nazis pour glorifier le « Führer » et la providence qui veille sur lui.

Un homme dont la parole comptait, le pasteur Niemöller, a joué dans cette affaire un rôle particulièrement sinistre. Éminent adversaire du régime hitlérien et ancien prisonnier politique – il avait passé dans les camps nazis plus de temps qu'Elser lui-même – Niemöller affirma publiquement que son codétenu avait été en réalité un instrument des SS. Une lettre pressante de la mère d'Elser ne le fit pas changer d'avis. Il avait dit tout haut ce que beaucoup pensaient tout bas.

Évitant toute discussion sur le cas Elser, les historiens s'en tinrent essentiellement à une version selon laquelle les motifs de l'attentat de la Brasserie demeuraient obscurs. Ce contexte explique l'appel lancé par le journaliste Erwin Roth dans son long article de 1956: « Rendons-lui son acte ! »

Le long-métrage de Klaus Maria Brandauer « Georg Elser – Einer aus Deutschland », projeté en première mondiale à Heidenheim, en 1989, a fait d'Elser un combattant de la résistance internationalement connu.



Le parc « Georg-Elser-Anlage » de Heidenheim-Schnaitheim, à huit kms du Mémorial de Königsbronn, a été inauguré en 1971. Après de longs débats, l'Association des victimes du régime nazi y a érigé un bloc de pierre sur lequel est apposé une plaque commémorative qui constitue la première manifestation publique du souvenir dû à Georg Elser. Le monument porte une date de décès inexacte, erreur significative des ignorances qui entouraient encore le personnage.

C'est au cercle d'études « Georg-Elser-Arbeitskreis », fondé en 1988 à Heidenheim, que revient le mérite d'avoir ancré dans la conscience collective de la région le rôle et le personnage de Georg Elser. Le Cercle qui propose livres, expositions et événements divers a, en 1995, avec la commune de Königsbronn, fait apposer une plaque à la mémoire de Georg Elser.

## Le tournant

Après la publication par Lothar Gruchmann, en 1970, du procès-verbal d'audition de Georg Elser, le processus de réhabilitation se met lentement en route et la vérité finit par s'imposer. Des films sont tournés et des livres publiés. En 1984, le chancelier Helmut Kohl prononce son nom dans un discours consacré à la résistance allemande puis, quelques années plus tard, le répète en le comparant directement à Sophie et à Hans Scholl. Les historiens Peter Steinbach et Johannes Tuchel qui dirigent le Mémorial de la Résistance allemande à Berlin le constatent: « A partir de ce moment-là, l'acte d'Elser fut définitivement ancré dans la mémoire officielle de la RFA. »

Steinbach et Tuchel ont fait avancer les choses, tout comme le cercle d'études « Georg-Elser-Arbeitskreis » fondé à la fin des années 1980 à Heidenheim. D'autres groupes, dans d'autres villes, ont suivi. Les débuts de ce tournant ont été notamment marqués par un essai du journaliste anglais Peter Stern, « Le Führer et le peuple », où l'auteur écrit: « Le véritable adversaire de Hitler est un homme simple, issu du même milieu modeste que lui mais qui – sans contexte religieux ou idéologique – vivait et mourait dans un monde marqué d'une profonde moralité. Cet homme s'appelle Georg Elser. » Selon Stern, Elser est « l'authentique contraire de Hitler. »

Ce « grand homme simple » a, depuis, donné son nom à nombre de rues et de places dans quelque cinquante villes d'Allemagne. Plusieurs monuments ont été érigés en sa mémoire comme, en 2011, un impressionnant mémorial au cœur de Berlin (là où s'élevait l'ancienne chancellerie, où résidait son ennemi). Elser est aujourd'hui présent dans la littérature, le théâtre, le cinéma et la presse. Il a enfin trouvé la place qui lui revenait.



Vue externe du Mémorial Georg Elser de Königsbrunn



Statue de Georg Elser



## La pacification à Königsbronn

Alors qu'Elser était diffamé et déshonoré, Königsbronn, où il avait vécu ses vingt premières années, était la cible de vives critiques. On reprochait à la commune et à ses habitants de ne rien faire pour défendre l'honneur de leur ancien concitoyen. Mais en fait, ils ne faisaient alors que suivre le chemin emprunté par tous les Allemands. Avec une circonstance traumatisante supplémentaire: après l'attentat, la Gestapo avait pris d'assaut le village et y a imposé sa terreur qui avait laissé des traces jusque dans l'après-guerre. Les habitants de la région affublaient ainsi Königsbronn d'un surnom infâmant: « Attentatville ». Le silence enveloppa bientôt Elser et son acte.

En 1990, Michael Stütz, devient maire d' « Attentatville ». Il a 29 ans et a clairement prévu qu'il rendra justice à Elser. Le 8 novembre 1990, soit 51 ans jour par jour après l'attentat de la brasserie, le conseil municipal vote la création d'un musée qui sera conçu et réalisé en 1997 par le Mémorial de la Résistance allemande à Berlin. Peu à peu, l'inertie du passé disparaît.

Venu de Stuttgart pour l'inauguration, en février 1998, du Mémorial, le secrétaire d'État, Christoph Palmer, s'incline devant le citoyen désormais le plus célèbre de Königsbronn. Sous les applaudissements du public, il déclare: « Le land du Bade-Wurtemberg est fier de compter Georg Elser parmi ses plus grands fils ».

Demeurée sans nom jusqu'en 2003, l'école communale porte désormais celui de Georg Elser. Cette même année, la source de la rivière Brenz a servi de décor à la présentation officielle d'un timbre dédié au résistant. Quant à la gare de Königsbronn, elle est depuis 2010 ornée d'une superbe statue d'acier représentant Elser en partance pour Munich où il va accomplir son acte. Manfred Maier, membre du Cercle d'études « Georg-Elser-Arbeitskreis » de Heidenheim, a longuement bataillé pour la réalisation de cette œuvre créée par Friedrich Frankowitsch, un artiste originaire de Sontheim, dans la vallée de la Brenz.

« Lors de ses interrogatoires, Elser était toujours attentif à ne pas laisser planer l'ombre d'une complicité sur ses proches. En ce sens, Hitler avait raison lorsqu'il pensait qu'Elser n'avouait que ce qui était déjà su. Ce qui demeure cependant décisif quant aux conclusions de notre enquête est l'absence d'indices permettant de douter de l'affirmation d'Elser selon laquelle il a agi seul. »

(Extrait du rapport d'Anton Hoch, historien attaché à l'Institut d'histoire contemporaine de Munich, lors de la présentation de ses recherches sur l'attentat de la Bürgerbräukeller. Publié en 1969, ce rapport qui analysait le procès-verbal d'audition retrouvé quelques années auparavant par Lothar Gruchmann, fut décisif dans l'évaluation du rôle de Georg Elser.)

« C'est la voix du menuisier souabe qui exprimait une sensibilité aigüe aux droits de l'individu, conscient des limites que l'État n'était pas autorisé à franchir. »

(Extrait du rapport d'Anton Hoch)

« Ce n'est qu'à la fin des années 70 qu'Anton Hoch publia une courte biographie remettant l'attentat du 8 novembre 1939 en perspective. Hoch était responsable des archives d'un établissement de renom, l'Institut d'histoire contemporaine de Munich. Ni lui, ni l'institut ne pouvaient être taxés d'un quelconque préjugé à l'égard d'Elser. Des faits, il connaissait les versions initiales comme les suivantes. Son travail a donc englobé l'étude des rumeurs et imputations diverses qui entouraient Elser et son acte. Le rapport d'Anton Hoch constitua un authentique événement et sans aucun doute un acte de réparation considérable au bénéfice d'Elser et de sa famille. »

(Peter Steinbach, directeur scientifique du Mémorial de la Résistance allemande à Berlin, dans son discours à l'occasion du 50ème anniversaire de l'attentat)

« Le comportement d'un Elser qui accepte les ultimes conséquences de ses actes constitue une belle alternative au comportement opportuniste qu'ont adopté fonctionnaires, militaires, cadres nazis et simples contemporains en suivant bêtement et jusqu'au bout le drapeau à croix-gammée. »

(Peter Steinbach lors du même discours)

« Le véritable traître à ce peuple et à cette civilisation allemande d'avant 1933 se nomme Adolf Hitler. Fritz Bauer qui, plus tard, deviendra procureur général, l'a amplement démontré dans les années 50. Il n'aurait, quant à lui, jamais poursuivi Elser parce que, sans doute savait-il, bien avant que le droit à la résistance ne fasse partie intégrante de notre Constitution, que la résistance contre un État criminel est une obligation morale incontournable lorsqu'il n'existe aucun autre remède.

(Johannes Tuchel et Peter Steinbach, directeurs du Mémorial de la Résistance allemande à Berlin, extrait de leur ouvrage de référence sur Georg Elser.)

« Les longs silences entourant Georg Elser, ajoutés à des décennies de rumeurs, de suspicions et de déformations des faits, ont incité les chercheurs à longtemps négliger cet épisode de l'Histoire allemande. Des occasions ont été gâchées, notamment celles de pouvoir encore parler aux témoins directs. Le résultat est là: de regrettables lacunes subsistent pour reconstituer cet acte de résistance. »

(Ulrich Renz, journaliste, collaborateur du Mémorial Georg Elser de Königsbronn)

« Une chose est à retenir: l'image d'Elser comme celle d'un « homme simple » repose sur un malentendu total. Certes, comme son adversaire Adolf Hitler d'ailleurs, il venait d'un milieu modeste. Mais, contrairement à ce hors-la-loi autrichien qu'était Hitler, Elser était un homme authentique, un « gentleman », comme le disait une de ses amies. »

(Extrait d'un article de Renz publié dans le « Georg-Elser-Newsletter »)

« Pourquoi « le cas Georg Elser » ne finit-il pas par retomber ? se demande la famille. [...] A cette question il n'y a qu'une seule réponse: parce qu'Elser – consciemment ou inconsciemment – est intervenu sur le cours de l'histoire allemande, voire sur celui de l'histoire du monde. »

(Erwin Roth relatant ses dernières recherches publiées le 21 avril 1956 dans le « Heidenheimer Zeitung » (cf. le tome 2 des Cahiers du Mémorial Georg Elser))

## Chronologie

04.01.1903	Naissance de Johann Georg Elser à Hermaringen, près de Heidenheim
1904	La famille s'installe à Königsbronn
1910 à 1917	École primaire à Königsbronn, puis apprentissage de menuiserie
Printemps 1922	Examen de compagnonnage à l'école technique de Heidenheim; major de promotion
1925 à 1925	Georg Elser travaille dans plusieurs entreprises de menuiserie et de meubles à Königsbronn, Aalen, Heidenheim; collabore à l'entreprise familiale
08 et 09.11.1923	Tentative de putsch de Hitler à Munich, dit « putsch de la Brasserie »
mars 1925	Elser entreprend son voyage du compagnonnage
Jusqu'en 1932	Emplois en tant que menuisier dans diverses entreprises autour du Lac de Constance, chômage et emplois occasionnels
13.09.1930	Naissance à Constance de son fils Manfred
Août 1932	Retour à Königsbronn pour aider ses parents
30.01.1933	Hitler accède au pouvoir
Décembre 1936 à mars 1939	Elser travaille à l'usine de robinetterie Waldenmaier à Heidenheim
Automne 1938	Décision « d'éliminer la direction nazie »; voyage à Munich
29.09.1938	Signature des accords de Munich
Avril 1939	Deuxième voyage à Munich et embauche dans une carrière
Août 1939	Déménagement à Munich; plus de trente nuits passées dans la brasserie lui sont nécessaires pour placer son engin explosif.

01.09.1939	La Wehrmacht attaque la Pologne, début de la Seconde Guerre Mondiale
08.11.1939	20h45: Elser est arrêté à Constance, sur la frontière avec la Suisse. 21h20: Explosion de la bombe à Munich, 8 morts, 63 blessés Hitler avait quitté la salle à 21h07
13./14.11.1939	Aveux d'Elser devant la commission spéciale d'enquête à Munich
19. à 23.11.1939	Nouveaux interrogatoires, cette fois par la Gestapo, à Berlin; ensuite: transfert et détention au camp de concentration de Sachsenhausen
20.07.1944	Attentat de Stauffenberg contre Hitler
fin 1944/ début 1945	Elser est transféré au camp de concentration de Dachau. Il y sera assassiné le 9 avril 1945
07 à 09.05.1945	Capitulation de l'Allemagne
17.01.1945	Le pasteur Niemöller tient un discours devant des étudiants, qualifiant Elser « d'outil des nazis »
23.02.1950	Ouverture d'une enquête judiciaire afin d'élucider l'attentat de la Bürgerbräukeller à Munich
21.04.1956	Erwin Roth expose la vérité sur Elser dans le Heidenheimer Zeitung.
1964	Émission d'une série de timbres consacrés aux résistants allemands. Stauffenberg en fait partie, pas Elser.
09.11.1969	La première chaîne de télévision ouest-allemande diffuse « L'auteur de l'attentat », un film de Rainer Erlen et Hans Gottschalk consacré à Georg Elser
1969	Anton Hoch publie le résultat de ses recherches sur Elser
1970	Lothar Gruchmann publie le procès-verbal retrouvé de ses auditions
20.07.1984	Dans un discours sur l'attentat du 20 juillet 1944, le chancelier Kohl rend hommage à Elser

27.04.1988	Fondation du Cercle d'étude « Georg-Elser-Arbeitskreis » à Heidenheim
09.10.1989	Première projection du film de Klaus Maria Brandauer à Heidenheim
09.04.1995	Première manifestation du souvenir à Königsbronn, à l'occasion du 50ème anniversaire de la mort d'Elser
25.01.1997	Inauguration de la « Georg-Elser-Platz » à Munich, première apparition publique de son fils Manfred.
23.04.1997	Le fils d'Elser Manfred Bühl meurt
17.07.1997	Inauguration d'une exposition sur Elser au Mémorial de la Résistance allemande à Berlin
14.02.1998	Le Mémorial Georg Elser de Königsbronn ouvre ses portes.
01.01.2003	L'école à Königsbronn porte le nom d'Elser
24.01.2003	Présentation du timbre portant le portrait d'Elser à Königsbronn
2010 à 2012	Près de 50 rues et places en Allemagne portent le nom de Johann Georg Elser. Des monuments, notamment à la gare de Königsbronn et au centre de Berlin, maintiennent le souvenir.

## Sources et littérature:

Bundesarchiv 4: BAch R 3001/23100  
Institut für Zeitgeschichte, München: ZS/A17  
Staatsarchiv München: Staatsanwaltschaften: 34475  
Georg-Elser-Arbeitskreis: Georg Elser – Gegen Hitler – Gegen den Krieg, Heidenheim 2003  
Georg Elser Gedenkstätte Königsbronn: Schriftenreihe Band 1 – 12, Königsbronn 2000 ff  
Gisevius, Hans Bernd: Bis zum bitteren Ende, Zürich 1946  
Gisevius, Hans Bernd: Wo ist Nebe?, Zürich 1966  
Haasis, Hellmut G.: Den Hitler jag' ich in die Luft, Hamburg 2009  
Hoch, Anton, Gruchmann, Lothar: Georg Elser – Der Attentäter aus dem Volke, Frankfurt 1980  
Renz, Ulrich: Georg Elser – Ein Meister der Tat, Leinfelden-Echterdingen, 2009  
Steinbach, Peter/Tuchel, Johannes: Georg Elser, Berlin 2008  
Urner, Klaus: Der Schweizer Hitler-Attentäter, Zürich 1982

## Crédit photographique:

Gedenkstätte Deutscher Widerstand:  
Umschlag, sowie Bilder auf den Seiten: 4, 8, 12, 16, 18, 20, 22, 26, 28, 32  
Bayrisches Wirtschaftsarchiv: S. 24  
Georg Elser Gedenkstätte Königsbronn: S. 6, 40  
Gerhard Konold, Königsbronn: S. 40  
Tobias Engelsing, Konstanz: S.30

## Citations:

Toutes les citations ne portant pas d'indication de source, sont issues des procès-verbaux de Georg Elser. Ils ont été publiés en langue allemande dans le volume 7 des Cahiers du Mémorial Georg Elser et, en langue française, sous le titre « Un attentat contre Hitler », traduit par Bénédicte Savoy, Actes Sud, 1998.



Cette brochure retrace la vie et les actes du résistant Johann Georg Elser. Né en 1903, cet artisan quitta Königsbronn et la vallée de la Brenz pour changer le cours de l'histoire, passant très près du but. Le 8 novembre 1939, il fit exploser une bombe à la Bürgerbräukeller, à Munich. Mais Adolf Hitler, cible de cet acte de résistance méticuleusement pensé et préparé, avait, treize minutes plus tôt, quitté prématurément les lieux. A la fin de la guerre, Georg Elser fut assassiné par les nazis au camp de concentration de Dachau. Si son action avait réussi, il aurait, selon les estimations les plus sérieuses et les plus prudentes, sauvé la vie de 50 millions d'hommes. Le Mémorial Georg Elser de Königsbronn, rend hommage à l'acte courageux d'un homme déterminé, solitaire et minutieux, à un citoyen doté d'une grande clairvoyance politique.